

Alida Pott

Blauwborgje slagschaduw (Ombre portée à Blauwborgje), huile sur panneau de fibres, 29,7 x 28,7, vers 1920, collection «Stichting De Ploeg».

Het Overzicht, suivie de *De Driehoek*. L'exposition en 1922 à *Pictura* d'œuvres de Vilmos Huszár et Theo van Doesburg, deux membres de *De Stijl*, ne manque pas son effet.

Si *De Ploeg* était plutôt au départ une association de peintres, les architectes par exemple prennent plus d'importance à partir de 1921-1922. Cette pollinisation croisée donne naissance à un certain nombre d'œuvres, comme les peintures de plafond de George Martens pour l'église réformée de Kollum en Frise. Un autre bel exemple est la projection d'aquarelles sur plaques de verre de Johan Dijkstra, en 1926, au cours d'un concert de musique de Satie, Debussy et Daniël Ruyneman, l'un des premiers membres de *De Ploeg* et promoteur du concert.

Les noms des porte-drapeaux comme Altink, Dijkstra et Wiegiers sont plus connus que ceux d'autres membres. Hendrik Werkman jouit d'un statut spécial. Ses exercices graphiques transcendent les intérêts du groupe et il est sans doute le membre de *De Ploeg* qui a reçu le plus d'attention individuelle posthume.

Jusqu'à présent, la plupart des recherches sur *De Ploeg* portaient sur ses membres individuels. Dans la période qui a précédé l'année jubilaire et dans le cadre de la grande rétrospective qui se tient actuellement au *Groninger Museum*, l'accent a davantage été mis sur la cohésion du groupe au cours de sa première décennie. Des années où la mise en place du groupe était déjà, en quelque sorte, synonyme d'accomplissement.

Frank van der Ploeg (Tr. E. Codazzi)

Avant-garde in Groningen. De Ploeg 1918-1928
(L'avant-garde à Groningue. De Ploeg 1918-1928) :
jusqu'au 4 novembre 2018 au *Groninger Museum*
(www.groningermuseum.nl)

www.deploeg100jaar.nl

- 1 Voir *Septentrion*, XLVI, n° 1, 2017, pp. 23-29.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 1, 1998, pp. 11-16.
- 3 Voir *Septentrion*, XXIV, n° 4, 1995, pp. 66-68.

CINÉMA

Pour «tous ceux qui auraient quelque chose qui les contrarie» : «Girl»

Girl, premier long métrage du jeune cinéaste flamand Lukas Dhont (° 1991), comblé de prix lors de l'édition 2018 du Festival de Cannes, raconte l'histoire d'un garçon qui veut devenir ballerine. Vous avez bien lu, non ce n'est pas une faute de frappe, c'est bien «ballerine» et non «ballerin», une voyelle qui fait toute la différence. Dans le film anglais *Billy Elliot* (2000) du metteur en scène Stephen Daldry, le protagoniste voulait, lui, devenir «ballerin». Et même cela n'était pas facile, ne fût-ce que parce que ce garçon grandissait dans une petite ville

minière et que son père aurait certainement préféré voir son fils faire de la boxe ou jouer au foot plutôt que de suivre (en catimini) des cours de danse. Voilà au moins un problème que Lara, personnage principal de *Girl*, n'aura pas à affronter. Bien sûr elle est née dans un corps de garçon, mais elle se sent fille.

En d'autres mots elle est un transgenre, une situation que son père accepte.

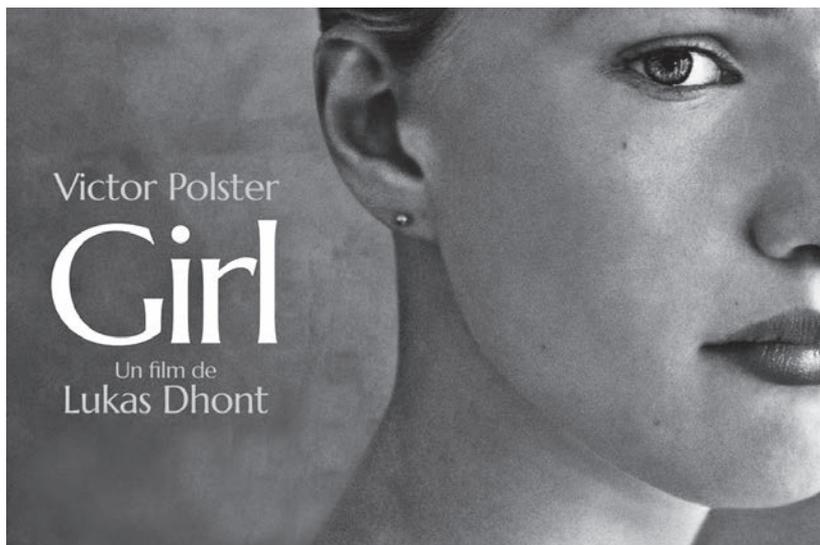
Dire que Lara se sente fille n'est pas vraiment exact. Pour elle, il ne s'agit pas d'une question de «se sentir» mais «d'être». Pour Lara, aucun doute possible: elle est une fille et c'est précisément pour cette raison qu'elle est embarrassée par ce corps dans lequel elle est née il y a quinze ans. Ce corps qui est le plus grand obstacle à la réalisation de son rêve: devenir ballerine.

La genèse de *Girl* est déjà remarquable en elle-même. En 2009, Lukas Dhont, qui venait d'entamer ses études cinématographiques à Gand, lut dans un journal en ligne un article sur Nora Monsecour, prénommée Aron à sa naissance, un transgenre flamand de treize ans qui suivait des cours de ballet à Anvers mais à qui la directrice artistique de l'époque refusa son admission chez les filles. La question finit

par se régler. Cette histoire d'une jeune fille si jeune et déjà si sûre de ce qu'elle était et de ce qu'elle voulait fascinait Lukas Dhont.

De surcroît, elle voulait se battre pour une carrière de danseuse de ballet, une discipline où de toute façon la lutte avec son propre corps est extrêmement exigeante. Un an plus tard, l'étudiant en cinéma chercha à contacter Nora Monsecour dans le but de tourner un court documentaire sur son personnage. Mais elle se déroba.

Cependant, son histoire passionnait toujours Lukas Dhont. Lorsque, en 2014, il termina ses études - après avoir déjà trusté les récompenses pour ses courts métrages *Corps perdu* et *L'Infini* -, il se mit tout de suite à l'écriture du scénario de ce qui deviendrait son premier long métrage. Sa sincérité et sa détermination ont sans doute impressionné Nora qui, cette fois, oublia son scepticisme et accepta de parler longuement avec le cinéaste au cours de la lente élaboration du scénario. Entre-temps les deux sont devenus de bons amis, mais aussi bien le réalisateur que la danseuse insistent sur le fait que *Girl* n'est pas un film biographique. Nora Monsecour, qui poursuit actuellement un cours



de ballet en Angleterre, était d'ailleurs présente lors de la première mondiale à Cannes. Plus tard, sur les médias sociaux, elle exprima l'espoir que *Girl* «susciterait un débat et qu'il prouverait à des jeunes filles comme moi qu'elles peuvent rêver, se donner des buts et avoir des ambitions.»

Cette première mondiale à Cannes fut une grande fête. Tout commença par la sélection de *Girl* pour *Un certain regard*, la très respectable section parallèle à la sélection officielle. Depuis 1989, l'année de la sélection de *Le Sacrement* de Hugo Claus¹, aucun film flamand n'avait figuré dans la sélection. La première de *Girl* fut saluée par une standing ovation et le film fut aussitôt considéré comme une des révélations de cette 71^e édition. Aussitôt, il fut déclaré grand favori pour la Caméra d'or, le prix prestigieux qui, toutes sections confondues, couronne le meilleur premier long métrage du festival. Or, en 2018, il n'y avait pas moins de dix-huit films sur les rangs pour cette récompense. En fin de compte, ce fut effectivement le jeune cinéaste de 26 ans Lukas Dhont qui reçut ce magnifique trophée. Avant lui, le seul film belge à avoir remporté la Caméra d'or était *Toto le héros* de Jaco Van Dormael.

La première mondiale fit pratiquement l'unanimité au sein de la presse. Outre le talent du réalisateur, on salua surtout la superbe prestation de l'acteur débutant Victor Polster. Pourtant, le casting n'avait pas été une sinécure. Pour tenir le rôle exigeant de Lara, le réalisateur dut partir à la recherche de quelqu'un (h/f/x) capable de danser, possédant le talent de jouer des scènes parfois très émotionnelles, ayant l'audace de se mettre à nu au sens propre comme au figuré et présentant, de surcroît, un aspect androgyne. Des centaines de candidats (m/f/x) furent passés en revue, mais on ne trouva pas l'aiguille dans la botte de foin. Qu'à cela ne tienne, on démarra le casting des seconds rôles. Et ce fut lors de l'une de ces auditions que se présenta Victor Polster, un étudiant danseur bruxellois de quinze ans. Que le réalisateur ait fait le bon choix, on en eut la preuve, si besoin était, lorsque le jury d'*Un certain regard*, présidé

par l'acteur américain Benicio Del Toro, attribua le prix du meilleur acteur à Victor Polster. Deux autres prix furent attribués à *Girl* par des jurys différents, notamment le *Queer Palm* (pour des films à thèmes altersexuels) et le prix du *Fipresci* (jury de la presse internationale) dans la section *Un certain regard*.

Il y a probablement plus d'une raison qui explique le succès éclatant de *Girl*, mais l'approche personnelle et très intelligente du cinéaste Lukas Dhont aura sans aucun doute été un atout majeur. Certes, le physique transgenre est au centre de l'œuvre, mais pas de manière prévisible ou stéréotypée. Lara n'a pas de problème avec son genre. Pour elle, tout est clair. Son père se fait bien sûr du souci, mais il la soutient sans condition. Et pour le reste, les réactions du monde extérieur ne sont qu'accessoires. Ce qui compte selon Lukas Dhont c'est «la bataille que Lara mène contre son corps, pas contre le monde». Et en plus de tout ça, Lara, comme la plupart des adolescents, est fort impatiente. Le temps est un obstacle. Sur le plan mental, elle a accepté sa situation, mais son corps s'y refuse encore. La thérapie hormonale ne fonctionne pas assez vite à ses yeux et l'opération qui, en fin de compte, doit accorder son sexe avec son genre n'est pas pour demain. Et pour couronner le tout, le rêve de Lara de devenir danseuse la contraint à une formation où la concurrence est féroce, la discipline ardue et l'exigence physique particulièrement lourde. Une bataille d'usure. La relation la plus importante dans *Girl* est la relation émotionnelle et physique de Lara avec son propre corps. Ainsi *Girl* n'est pas un film sensationnel ou mélodramatique sur la dysphorie du genre mais, pour reprendre les paroles du cinéaste, «une histoire pour tous ceux qui auraient quelque chose qui les contrarie».

Jan Temmerman (Tr. N. Callens)

Girl a été désigné pour représenter la Belgique aux Oscars dans la course aux prix du meilleur Film en langue étrangère.

1 Voir *Septentrion*, XIX, n° 1, 1990, pp. 69-70.